

Renouer avec le petit enfant en soi.

Lundi 13 juillet. 22H44. La chaleur du jour étouffait encore les corps moites dans une lourde atmosphère. Allongé sur un tas de filets de pêche dans le petit port de l'île perdue au milieu d'une mer noire, Vernus vagabondait dans son esprit, contemplant au loin les feux d'artifice s'allumer les uns après les autres sur le continent. Soudain, un bruit sourd suivi d'un sifflement transperça l'espace en figeant le temps. Et dans un fracas sec et assourdissant tout commença. Surpris, il leva la tête vers le nuage blanchâtre, qui déjà se dissipait au dessus de la jetée face à lui. A côté de la fumée, la lune se déplaça vers la gauche de quelques centimètres, avant de revenir à sa place une fois la focale faite. Réaligné avec la réalité, Vernus comprit après quelques secondes que l'explosion du tir à blanc avait détruit l'équilibre du soir, le silence exceptionnel d'un port breton, où il patientait dans une ébriété heureuse. Sorti de sa bulle aseptisée, il tira sur le joint qu'Yvan lui tendit. Sensation de s'enfoncer un peu plus dans le sac de nœud sur lequel il reposait. S'en suivirent deux brèves gorgées de vodka soda, qui frappèrent à la porte du bonheur artificiel dans lequel Vernus baignait, complètement dissocié. Encore scotché par le bruit de la déflagration, les deux boîtes de médicaments mélangées à l'alcool et au cannabis floutaient sa vue. D'une sensibilité exacerbée, retentissant dans de long circuit de compréhension du moment présent, l'impression vive de la détonation rebondit en lui encore quelques secondes en un écho sans réponse immédiate. « Si intense. Si puissant. C'est ce genre de pétard qu'il nous faudrait pour s'amuser » pensa-t'il en tirant une taffe sur le joint, avant de le passer à Franck. Le tir d'une batterie de feu d'artifice explosa en une myriade de feux incandescents au-dessus de lui, suivies de chandelles scintillantes et pétillantes. Progressivement l'odeur du soufre l'enveloppa, quand Yvan se mit à lui décrire l'alchimie se produisant au dessus d'eux :

- Quand c'est du blanc c'est que c'est du magnésium qui s'enflamme. Et quand c'est du bleu c'est du cuivre, enchaîna-t-il, tel un professeur pointant du doigt la nouvelle bombe qui libéra en un cercle grandissant des dizaines de petits sachets s'illuminant d'un bleu virant au jaune. « Ah ! Devait y avoir du sodium aussi pour qu'on voit du jaune !

- Trop ouf, répondit amorphe Vernus, tandis qu'Yvan continuait son exposé avec passion. Sidéré par l'incessant vacarme coloré, déphasé Vernus répéta encore deux fois que c'était « trop ouf ». Son corps en alerte ressentait chaque déflagrations et crépitements d'une intensité décuplée au point d'en être pétrifié, la dissociation paralysant ses membres et son esprit anesthésiés par le combo de drogues. Sensation d'être un bloc de pierre. Son cerveau en ébullition tentait tant bien que mal de reconstituer la scène, mais plus le spectacle pyrotechnique avançait, moins sa réalité fit sens. Jusqu'à ne plus rien piger. Tout paraissait si étrange, si insaisissable. Des enchaînements de bruits sourds au niveau du sol faisaient s'envoler des sifflements dont il percevait les sources invisibles à proximité immédiate, avant qu'au dessus de lui de fortes détonations colorées n'éjectent en rond des boules lumineuses, qui une fois éteintes laissaient apparaître des lignes verticales de fumées grises se déplaçant horizontalement en flottant au dessus de l'eau noire. Impression apocalyptique d'un déluge de feu en noir et blanc, comme dans les documentaires sur la seconde Guerre Mondiale. Pourquoi cette incessante mitraille ? Pourquoi ces attaques impromptues venues du ciel ? Si Vernus saisisait sensitivement le déroulé des événements, sans sentiment pour apprécier la réalité, tout lui semblait bizarre. Insensé. Sans aucune réaction physique à ses perceptions, ses sensations inexprimées se transformaient en émotions, dans un sentiment d'absurde qui le troubla profondément plus il s'y noya. Immérgé dans une perpétuelle interrogation entre réalité intérieure incompréhensible

et réalité extérieure indicible, sa froide raison apeurée peinait à se rattacher à quelques chaleureux affects pour appréhender ce qu'il se passait.

D'un coup Vernus vit tout le monde partir. Il tenta de s'extirper avec difficulté des filets de pêche qui semblaient le retenir prisonnier. Mimant les gens qui marchaient avec empressement tout autour de lui, il remarqua qu'une grande quantité d'eau s'écoulait sous ses pieds. « Mais c'est quoi ce délire ? Putain je comprends plus rien, y a pas de rivière sur le port... » Hébété, Vernus se tourna vers Franck à qui il demanda d'une voie fébrile :

- Mais pourquoi tout le monde part ? Il a plu ou quoi ?

- T'es sérieux mec !?! On vient de se taper la méga drache de l'année et toi tu demandes s'il a plu ? T'es trop perché, rigola Franck en secouant de sa main ses cheveux ruisselants. Ça fait deux minutes qu'on est sous un déluge express, tout le monde est détrempé ! Regarde tes fringues mec... Reconnectant à lui, Vernus sentit son short en jean coller à sa peau et son t-shirt mouler son buste et son dos.

- Truc de ouf, moi j'ai rien senti je t'avoue.

Franck continua de s'amuser de le voir si je-m'en-foutiste. Défoncé : « En tout cas le micro climat de Loïc sur son île on a vu ce que ça donnait ahah. Il nous as bien eu ! Tu veux la fin du joint ? C'est tout ce que j'ai pu garder au sec.

- Toi t'es un poto en or, je t'adore.

De fumer Vernus sentit ses jambes l'abandonner. Adoptant une démarche mécanique pour résister à la gravité, il se demanda s'il n'allait pas s'effondrer d'un instant à l'autre. Il s'arrêta en tentant de conserver comme il pu son équilibre, puis abdiqua en se mettant difficilement à genou. Vernus rangea sa bouteille dans son sac détrempé, quand il vit deux phrases apparaître en même temps dans son esprit : « Costaud cette drogue/faut que je fasse gaffe. » Étonné d'avoir eu deux idées fondues simultanément en une seule pensée, il essaya de comprendre comment c'était possible. Il imagina une superposition psychique à partir du souvenir de son impression duale encore prégnante. Mais plus il tenta de préciser le phénomène plus il constata penser au fait de penser une pensée avant que son esprit s'embrouille dans un pêle-mêle de sensations et d'émotions discordantes. « Stop ! » se cria-t-il avant de se faire submerger par ses insaisissables cascades de pensées se réfléchissant en fractale. Franck qui le voyait galérer à genou le regard perdu, finit de le reconnecter à la réalité :

- Ça va mec ? Tu veux que je t'aide à refermer ton sac ?

Par fierté Vernus retrouva assez de forces pour s'estimer jusqu'à hauteur d'homme. Il se releva dans une oscillation où il aurait pu tomber en avant puis en arrière, avant d'entamer une marche désordonnée. Peinant à aligner trois pas, ses jambes en coton partaient dans tous les sens. Il s'arrêta, souffla fort en se disant qu'il pouvait y arriver, qu'il en avait vu d'autre, et avança en tirant des bords tel un bateau ivre. Plus facile de dériver que de résister. Se concentrant mentalement pour renouer avec son amour propre, il regagna en proprioception dans un équilibre précaire, sa conscience réinterprétant plus justement le temps que mettaient ses membres à se mouvoir dans l'espace. Partiellement reconnecté à son corps, Vernus avança tant bien que mal, mais il ne lui fallait plus s'arrêter sinon il sombrerait à nouveau dans ses abysses. Il comprit alors que plus il prenait conscience de sa déchéance, plus il s'en effrayait et perdait ses moyens, mais qu'en la dominant avec volonté il pouvait se surmonter. Parce qu'il savait en avoir les capacités physiques et mentales, morales. Cela dépendait de lui.

D'une appréciation poétique, se prenant pour un bateau Vernus continua de dériver contre vents et marées à travers la chaussée détrempée, réfléchissant à sa condition d'épave parmi les autres naufragés en marche vers un port plus accueillant. Mais entre deux éclats sublimés de lampadaires, à chaque creux de houle disparurent ses repères à l'horizon de ses raisons, son esprit espérant alors une situation plus idéale dans un stratégique repli sur soi. Arrivé tant bien que mal dans l'anse sur la place du village, Vernus barra vers un groupe de personnes en croyant qu'il s'agissait de ses

amis. Bafouillant des bribes de mots incohérents, les jeunes firent remarquer à Franck et Yvan, qui les avaient rejoints, que leur pote trop bourré était trop marrant à raconter n'importe quoi en se tenant n'importe comment. Pitoyable spectacle que de le voir déambuler à la limite de chavirer, les muscles de son visage relâchés avec ses gros yeux globuleux derrière ses paupières à demi closes. En incapacité de communiquer avec le commun des mortels ignorant de leur commune dérive, vigie au sommet de son phare éclairant le monde, Vernus ressentit un pressant besoin de solitude, de rentrer dans son intériorité afin de s'y ressourcer. Anticipant la suite des événements en voyant les gens se disperser, d'évidence la fête était finie. Mais pas question de se replier en huis clos dans une tente, sinon c'était le bad trip assuré. Il lui fallait marcher pour se survivre. En quête de vérité pénétrer son intériorité, jusqu'où la drogue le mènerait. Sans transition il manifesta son besoin de prendre le large :

- Je vais, euh... Par là, moi.

- Pour ?

- Marcher, voila, quoi, dit-il en tentant de faire la netteté sur les visages, tant sa vision était brouillée.

- Hein ? Mais tu vas aller où, demanda Loïc qui regardait le buisson que pointait Vernus.

- Euh...ba, là bas. Tu vois. Enfin je crois, moi. Chepa quoi. Vernus se dandina bizarrement tant il se voyait déjà parti, libéré de toute cette pression sociale. Il se retourna en pointant une autre direction et partit spontanément sur un chemin éclairé. Ses amis le regardèrent s'éloigner d'un pas droit et Yvan lui cria qu'ils se retrouveraient après au camping. Vernus se retourna en acquiesçant d'un large sourire, déjà en train de mettre ses écouteurs.

Enfin seul.

#

Habitué à tripper en marchant tout en musique, Vernus s'y retrouva rapidement en gagnant en lucidité. D'une stimulation physique désirée, son corps réincarné, son esprit fit siens ses volontés et ressentis. Ses aperceptions et proprioceptions s'accordèrent à sa motricité réappropriée et son mental retrouva une certaine maîtrise dans tout ce désordre sensoriel, affectif et langagier. Ses pulsions à nouveau liées, emplit d'une folle énergie, confiant Vernus marcha à vive allure en analysant sa perte de repères sensorimoteurs passée. Mais rapidement il commença à regretter son état brouillon, confusion recherchée pour se déconnecter de son corps et surtout de ses incessantes pensées. « C'est ça le problème en fait, c'est que je pense trop. Je cogite sans cesse et ça m'opprime. Ça m'empêche de kiffer. Faut que je me détende pour pallier à ça, et donc je me drogue. Là je me suis remis à penser et je me sens sobre parce que je contrôle tout, donc j'ai envie de ne plus rien capter comme tout à l'heure. Je vais me couler une douille, ça va détonner. »

Décidé à se déglinguer, quittant les lumières de la civilisation Vernus s'aventura sur un sentier recouvert d'un duvet d'herbe qui lui parut être une agréable moquette. « Hey mais c'est que je vois plutôt bien dans cette pénombre, la lune m'éclaire c'est gentil ça ! » Il se tourna vers l'astre et d'un mouvement de tête reconnaissant le remercia.

Le rituel se poursuivit en perçant la bouteille en plastique avec la flamme de son briquet afin d'y insérer le tube sortit de son sac, suivie de la douille qu'il remplit après avoir effrité une dose de shit modeste. « Pas trop, j'suis déjà bien attaqué. » Il ne fallait pas l'oublier, alors que Vernus repensa à sa double petite voix intérieure de tout à l'heure lui intimant de prendre garde à la drogue. La douille prête, il expira profondément tout en portant le goulot de la bouteille à ses lèvres, alluma le foyer

puis aspira continuellement jusqu'à ce que toute la matière carbonisée soit coulée dans la bouteille. Il recracha la fumée et manqua de tomber à la renverse tant le rush lui frappa l'esprit. « Ah ouai ça c'est vénère ! » pensa-t-il en serrant les dents, son cerveau en plein chaos. Il cracha deux glaires jaunâtres, bu une grande gorgée de vodka soda pour se rincer la bouche et d'un haut le cœur se mit en marche, l'esprit tout pétillant.

De part et d'autre du sentier les feuilles des arbustes reflétaient des éclats lumineux de Lune, quand « Float » de The Music démarra. Excité, Vernus se sentit décoller entre les fourrés. Après une vingtaine de mètres, le temps et l'espace dissolus, dans une abstraction de soi ses facultés psycho-motrices s'amenuisèrent plus la dissociation le troubla dans une perte de repères globale. Saisi par la puissante anesthésie, Vernus s'arrêta de marcher et ferma les yeux. S'absentant de lui-même il pénétra un état catatonique. Transcendé, sa tête pencha de plus en plus en arrière, livrant totalement son esprit à la musique. Un gouffre métaphysique s'ouvrit à la base de son crâne, dans lequel son imagination associée à des sensations de chute lui donna l'impression de tomber éternellement. Comme un ange qui pleure, façon Icare déchu. Il sombra si intensément en lui qu'il en perdit le fil de sa pensée et d'une contorsion démoniaque se cambra de plus en plus. Possédé par la volonté nihiliste de jouir de son propre néant. Absout dans l'absolu, sa poitrine tendue présenta au ciel toute sa pénitence, lorsque les étoiles se connectèrent à son être dans l'intuition de faire partie intégrante du cosmos. Confusion entre soi et le monde dans une perte de frontière entre intérieur et extérieur, extatique sentiment de se fondre dans le tout environnant. Plus l'entraînante musique le pénétra plus Vernus se courba en arrière, jusqu'à atteindre le point de non retour dans un parfait équilibre. En sustentation, l'image d'Angus Young penché en arrière tel un dément sur une photo de la pochette de l'album Highway To Hell traversa son esprit. La voix dans ses écouteurs chanta :

« Love is here we float
Time is not here now
Lost when you hit the ground
Feeling to float
My ship is stuck here »

Expérimentant une déconnexion ultime en reconnectant au tout originel depuis son bateau imaginaire - un puissant remorqueur de haute mer, interface symbolique reliant son âme singulière à celle du monde dans une traversée du un au multiple - pendant le capharnaüm musical du final de la chanson, Vernus plongea dans des strates subconscientes où il se confronta à des états émotionnels passés. Vécus par son moi d'antan mais jusque là oubliés par son moi actuel. Flash mémoriel : « En primaire la directrice m'a fichu la honte devant toute l'école. Deux fois. Je ne savais plus où me mettre, j'avais juste envie de disparaître. » Trop perché pour lui en vouloir, Vernus voguait vers soi, réunifiant en lui des parts morcelées, douloureusement refoulées. Lucide face à son miroir dans la bivalence d'une vision symbolique double, comme tout ce qui est psychique. Depuis un angle de la cour de récréation, où il s'était réfugié pour se cacher des regards tout en se rassurant dans un puissant sentiment d'unicité lui faisant se sentir au centre du monde, il s'était endurci en se disant qu'un jour les adultes payeraient de l'avoir ainsi humiliés. Après avoir revécu ces moments de chaos intérieur ayant déstructurés sa personnalité, avec fulgurance Vernus perçu tout son trajet de vie parcouru jusqu'aujourd'hui, dans une reviviscence de souvenirs d'enfance aussi tristes que joyeux. Impression de renouer avec une partie de soi perdue de vue, dans un précaire équilibre entre vie et mort. Plus vivant que jamais.

Quand la chanson s'arrêta brusquement, Vernus se redressa instantanément en ouvrant les yeux : « Ok là il vient de se passer un truc de ouf ! C'est comme voir sa

vie défilait avant de mourir, mais à l'envers. A moins que j'étais comme mort... » Promptement il se mit en marche, comme si de rien n'était physiquement, mais repensant activement à l'expérience à peine vécue. Déjà ré-enfouie dans le coffre fort inconscient de son esprit, même si encore très imprégné par cette rencontre archétypale de morcellement avec un puissant noyau énergétique symbolisant sa vie. Sa souffrance la plus profonde et intime. Sentiment conscient d'avoir percé un mystère fondamental, son mystère à lui, issu de l'univers. « L'expérience la plus dingue j'ai vécu ! » pensa t-il. Plus intense, plus puissante, plus profonde que toutes les défonces mystiques qui l'avaient transcendées jusque-là. Sans faire de bruit en arrivant au camp, il s'invagina dans l'orifice de sa tente pour continuer l'expérience allongé dans son duvet.

A l'écoute de « Getaway » de The Music, il regagna en conscience cosmique et s'éleva dans un hyperespace où brillait une constellation d'étoiles. Spectateur de lui-même, Vernus se vit dans son duvet planer à travers le système solaire, fusant entre planètes et étoiles, puis de galaxie en galaxie, à travers l'univers. Le niveau pré-conscient dépassé, il se transcenda au pays de l'imaginaire subconscient, un cran en dessous. Plus près de lui, de son vrai soi. D'un coup apparut une spirale dans laquelle il gravita en cercle concentrique ascendant et descendant plus la musique l'entraîna dans une dynamique lancinante rythmique :

« When you see the light
Does your pain just disappear
Will I ever feel your love
Once again my dear
What's it like up there
How's it feel up there
What's it like up there
How's it feel up there »

En pleine rêverie, son moi, surface illusoire de ses représentations mentales apparentes, longea les spires de la spirale en se rapprochant progressivement de son centre, son soi, totalité de sa personnalité unifiée, ici absoute. Tournoyant en lui à bord de son duvet spatial, commandes en main en tenant son mp3, depuis son champ mental transcendantal à son corps immanent, Vernus parcouru son être jusqu'à atteindre la vérité de soi, unique et totale. Là bas s'effacèrent les limites, explosèrent les repères et s'évanouirent références et structures, au-delà des apparences et croyances de son moi, fausses visions de soi scindées, aux représentations multiples et parcellées. Son ego brisé, dans son esprit morcelé son attention se décentra du centre de sa conscience. Ses défenses abattues et ses propres censures outrepassées, Vernus pénétra son inconscient, quand d'une totalité éprouvée en traversant une zone d'ombre des plus noire, d'une soudaine illumination il rencontra le vieux-sage en lui, vision lumineuse d'un archétype sacré détenant des secrets bien gardés. En soi projetant sa destinée. Éternelle.
Puis plus aucun souvenir.

#

Le lendemain matin Vernus se réveilla d'un coup, se remémorant en une fraction de seconde tout son trip, qui lui parut remonter à des jours, des mois, des années, plus y songea. « Je me suis endormi sans m'en rendre compte. Si ça se trouve je me suis évanoui... » Il ôta ses écouteurs diffusant encore de la musique et

repensa à toutes ses phénoménales impressions, devenues d'incroyables souvenirs à jamais ancrés en lui. Mitigé, Vernus était content tout en étant déçu que le délire soit fini. Il sortit de sa tente et vit le camping flotter dans une brume de chaleur. Tout paraissait irréel. « Ouaa je suis dissocié à vie là. » Le genre d'impression qui scelle son destin. Vernus vit Julien en train de bédave à l'entrée de sa tente, qui lui demanda comment ça allait :

- Bien. Je crois. Vernus eu un doute. Quelque chose semblait manquer en lui, au point de s'en effrayer. Perturbé par un fort sentiment d'étrangeté, tout en se disant que c'était peut-être comme ça qu'on restait « perché », il refoula ses impressions d'absurdité, de folie irréversible, pour se concentrer sur une illusion plus rassurante de la réalité.

- Tu crois que ça va ? C'est étonnant ça ahah. C'est ça de se lever à 15h du matin.

- Ouai non ça va, répondit Vernus en esquissant un sourire. Attends il est vraiment 15h !? Ah ouai mais j'ai dormi de ouf en fait ! Suis encore bien défoncé, mais ça va passer.

- Ahah ouai je vois, c'est marqué sur ta gueule mon pote ! T'es un baisé aussi de gober tes médocs là. Tiens fume un peu, ça au moins c'est pas dangereux.

En se rappelant avoir lu sur internet que la drogue dure changeait à tout jamais son regard, Vernus se leva et fit quelques pas pour aller chercher le joint, se disant que ça allait, que ça irait, sa voix dans sa tête très présente : « Je me sens juste différent, je suis encore bien marqué par la puissance du trip, c'était ouf putain. » Mais derrière les apparences persista l'impression déstabilisante que toute une part de lui, plusieurs pans de ses affects, étaient restés là-bas, clivés dans l'autre monde.

Vernus fuma quelques taffes, eut un étourdissement, puis retrouva son état d'anesthésie cannabique habituel. Redevenu neutre et imperméable à tout, les choses rentrées dans l'ordre continua la vie dans une insouciant gaité. C'était les vacances, il fallait en profiter !